L'art en mode «off»

Les espaces d'art indépendants sont les conditions de la relève artistique. Coupes budgétaires et tensions avec une partie de la population n'enlèvent rien à leur vitalité.

JOSIANE GUILLOUD-CAVAT

Il faut remonter au XIXe siècle en Allemagne pour trouver les premiers modèles d'associations communautaires pour l'art, telle que Malkasten, une «Kunstverein» basée à Düsseldorf. En Suisse aussi l'idée de la Kunsthaus de Zurich est née d'un petit cercle d'artistes qui, en 1787, organisait des rencontres conviviales basées sur des échanges d'œuvres et des encouragements réciproques.

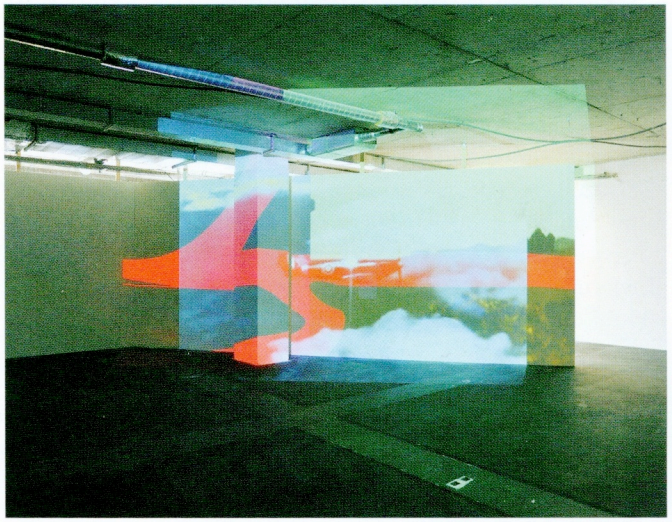
Le modèle de l'espace d'art autogéré s'est toutefois développé dans les années cinquante, lorsqu'en Europe et au Canada ont émergé des structures en opposition à une scène dominée par des institutions conservatrices et régionalistes. L'esprit «do it yourself» qui régnait à la fin des années 1970 avec le mouvement punk a posé définitivement cette catégorie de lieu qui remet en cause les processus de validation des œuvres et de légitimation des artistes jusque-là réservés aux musées.

Il est mal aisé de caractériser actuellement les espaces alternatifs («artist run spaces» ou «not for profit art organizations» en anglais). Trois constantes tout de même: ils ne poursuivent pas de buts lucratifs, ils sont souvent dirigés par des artistes intéressés par les questions curatoriales et ils établissent fréquemment leurs quartiers dans des lieux industriels désaffectés, comme l'Usine Kugler de Genève. Certains artistes/curateurs élisent domicile dans des espaces atypiques: une rotonde entièrement vitrée, visible seulement de l'extérieur sur le rond-point de Plainpalais dans la même ville pour Zabriskie Point, un édicule pour Tunnel Tunnel, sur la place éponyme à Lausanne, et un programme d'œuvres sous forme de conversations, ou une simple vitrine pour Lokal-int à Bienne. Les ateliers d'artistes se muent eux aussi en espaces polyvalents d'exposition. À Genève encore, Milkshake Agency montre en vitrine un programme artistique proposé par Alexia Turlin, initiatrice du lieu et détentrice de l'atelier attenant. Hit, dynamisé par Anne Minazio, artiste, éditrice, céramiste, cuisinière, organisatrice d'événements, est un grand loft de 70 m² avec vue sur le parking derrière la place des Grottes. Dans certains cas, les lieux de vie même des artistes sont mis à contribution, voire leurs voitures; Raphaël Julliard avait organisé une série d'expositions dans son véhicule et une autre dans son appartement rebaptisé Gallery J.

Incontournables dans l'émergence des jeunes artistes, les structures d'art alternatives tendent à se professionnaliser et collaborent avec toutes sortes d'acteurs du monde de l'art: curateurs, critiques d'art, éditeurs, producteurs, régisseurs et médiateurs. Elles sont un passage courant dans une carrière professionnelle. L'espace Forde, qui renouvelle ce printemps son équipe curatoriale comme chaque deux ans, a ainsi été dirigé par des figures maintenant reconnues, parmi lesquelles Fabrice Gygi, Lionel Bovier, Christophe Chérix ou Maï-Thu Perret.

L'axe qui divisait l'institution et «l'artist run space», l'établi et l'émergent, le commercial et l'alternatif, tend à se brouiller. Les responsables de ces lieux inventent des modèles commerciaux, comme par exemple l'édition de multiples. Hard Hat situé dans le quartier des Bains à Genève produit des éditions d'artistes émergents et d'artistes reconnus tels qu'Olivier Mosset, John Armleder, Pierre Huyghe, Philippe Parreno ou Robert Morris. Les ventes d'œuvres sont une autre manière de générer des moyens de production complémentaires à ceux que la chasse aux subventions génère. «Usine genevoise de dégrossissage d'or» chez Forde, ou actuellement «Courtesy of SALTS» dans l'espace bâlois Salts sont deux exemples d'exposition d'œuvres généreusement offertes par des artistes à des structures indépendantes.

Depuis leurs débuts contestataires jusqu'à leur actuelle position dans une scène mondialisée et hyperconnectée, les espaces d'art indépendants en Suisse n'ont cessé d'évoluer et forment mille et une facettes du monde «off» de l'art en train de se faire. Zoom sur quelques unes de ces structures en Suisse romande et sur la scène alternative alémanique foisonnante d'espaces d'un genre nouveau.



PHOTOGRAPHIE: KURT DAETWYLER © 2016, POST-PRODUCTION: TASHI BRAUEN.

Vue de l'exposition: Mariah Lookman - Victory over Tyranny. Counter Space Zurich, 2016.

PHOTOGRAPHIE : WHIT FORRESTER, FLYER HOT CLUB 2015

À Zurich
*Les Complices**

Les Complices* à Zurich est un espace d'art indépendant à but non lucratif. Gökçe Ergör et Martina Baldinger sont en charge du programme depuis 2015. Fondé en octobre 2002, l'espace avait été commissionné de 2007 jusqu'à fin 2014 par Andrea Thal. L' « artist run » participera à la prochaine Manifesta 11 qui aura lieu cette année à Zurich du 11 juin au 2 juillet 2016 avec l'exposition « Wir fordern ! Manifest ausländischer Frauen, 1975 ». Mais avant de montrer ce projet de recherche de Sally Schonfeldt et Vera Ryser, la structure montre « Hot Club and Friends : Jenseits von aktiv und passiv », une intervention d'un collectif « queer » habitué des scènes berlinoises, zurichoises et de Leipzig.

Les Complices*, Anwandstrasse 9
8004 Zurich | lescomplices.ch

Counter Space

Comment réduire la pression qui caractérise la société du divertissement ? Comment créer de nouvelles connexions culturelles et artistiques et de nouveaux champs d'expérimentation ? Pour répondre à ces questions, l'équipe de Counter Space a développé une structure proche des pratiques artistiques pour ensuite les rapprocher des discours actuels sur l'art. L'exposition en cours conçue par Daniel Kurjakovi, un commissaire invité, montre des œuvres de Mariah Lookman. Cette artiste et chercheuse pakistanaise a fait diverses résidences d'artistes au Sri Lanka, au Pakistan, en Inde et s'est intéressée à la Route de la soie et aux influences croisées entre le sud et l'est de l'Asie.

Counter Space, Röschibachstrasse 24,
2e étage, 8037 Zurich | counterspace.ch

« Hot Club and Friends : Jenseits von aktiv und passiv », une intervention d'un collectif « queer » habitué des scènes berlinoises, zurichoises et de Leipzig. ● Vue de l'exposition : Mariah Lookman - Victory over Tyranny (An Exhibition with a Shift and Partial Substitutions), commissionnée par Daniel Kurjaković, Counter Space Zurich, 2016.